Brochure
à libre utilisation

Pour un Langage Sans Sexisme

Où est passée la féminin de Vainqueur ?

Pourquoi utiliser un langage non sexiste ?

Actuellement, la grammaire française stipule que le masculin l'emporte sur le féminin, et que le masculin peut avoir valeur de neutre. Cette règle, qui peut paraître innocente, est en réalité problématique pour deux raisons :

1) Cette règle laisse entendre que le genre grammatical masculin est neutre et qu'il ne doit pas être associé au sexe masculin. C'est faux ! En effet, plusieurs études ont montré que l'usage des masculins génériques (soit disant neutres) provoque souvent dans nos esprits une image d'homme, c'est-à-dire d'une personne de sexe masculin.

Ex : *L'homme a découvert le feu.*

Dans cet exemple, « homme » a une valeur générique : il inclut à la fois les hommes et les femmes. En fait, il est synonyme de « humains ». Pourtant, si on demande à des enfants de représenter la scène par un dessin, on peut être sûr-e qu'ils-elles dessineront une personne de sexe masculin. C'est pourquoi on peut dire que les formes de masculins génériques sont en réalité des masculins déguisés.

2) Cette règle sous-entend également que le masculin est la norme, et même qu'il est supérieur au féminin. Voilà qui est très dérangeant, car cela a des conséquences qui dépassent le cadre du langage : celui-ci a un impact important sur notre façon de voir et de penser.

Et c'est là que réside tout le problème du langage : comme on l'a vu, le genre féminin est considéré comme étant inférieur au masculin. De plus, le rapprochement entre féminin et femmes et masculin et hommes ne peut pas être occulté. Le langage participe donc à la représentation sexiste de notre société qui place les femmes en position d'infériorité par rapport aux hommes.

Pouvoir des mots ?

le langage a un véritable pouvoir : les mots peuvent provoquer différentes émotions. Ils peuvent également nous blesser violemment, c'est le cas notamment des insultes. On voit donc bien que les mots sont loin d'être neutres et innocents !

~~Femmelette~~

~~Nique ta mère~~

Développons les Dictionnaires d'insultes non-sexistes :

Face de cul, tête d'oeuf, larve gluante, banquier,...

Pas de besoin d'être sexiste, ni homophobe pour insulter.

~~fils de pute~~

~~t'es passé-e sous le bureau~~

~~Suceur~~

~~Nympho,~~
~~Hystérique~~

~~Salope~~

~~ǝpǝd~~

Dans l'état actuel de notre langage, on a souvent l'impression que les femmes sont absentes, puisqu'elles sont cachées derrière un masculin « générique ». Le problème est que cette invisibilité dans le langage nous incite à croire qu'elles sont également absentes de la société.

Ex : *Les pompiers sont arrivés juste à temps pour sauver la vieille dame et son chat.*

Dans cet exemple, on a l'impression qu'il y avait uniquement des hommes parmi les pompiers. Certes, c'est un métier avec une majorité d'hommes, mais bien qu'on parle très peu d'elles, de plus en plus de femmes exercent ce métier. Pourtant, notre représentation mentale associée au mot "pompier" est uniquement un homme.

Faire apparaître le féminin dans notre exemple permettrait :

de faire savoir que des femmes exercent ce métier,

de faire prendre conscience que les femmes aussi peuvent accomplir des actions dangereuses et héroïques,

que les petites filles puissent également s'identifier à ce genre de métier, et pas seulement à des maitresses d'écoles ou à des infirmières.

Le langage non-sexiste permet donc qu'il n'y ait plus un genre qui prime sur l'autre.

En effet, le langage n'est pas neutre. Il est étroitement lié à l'environnement et à la société dans laquelle il s'inscrit. En fait, c'est un phénomène à double sens : le langage influence notre vision du monde, qui elle-même influence aussi le langage. Le langage participe donc activement à la construction de notre imaginaire.

Propos sexistes, ce que dit la loi

On l'ignore souvent, mais les propos sexistes peuvent être punis par la loi française, par le biais du décret relatif aux diffamations, injures et provocations, pris le 25 mars 2005 :

« Le présent décret réprime les provocations non publiques à la haine ou la violence à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes à raison de leur sexe, de leur orientation sexuelle ou de leur handicap, ainsi que la provocation non publique, à l'égard de ces mêmes personnes, aux discriminations prévues par les articles 225-2 et 432-7 du code pénal. »

Liseuse

Masculin > Féminin

Souvent, il n'y a pas de symétrie entre un mot masculin et son féminin...ou inversement !

1) Parfois, le féminin est moins prestigieux que le masculin :

GOUVERNANTE / GOUVERNEUR :
une gouvernante gère une maison, un gouverneur une région, un état...

MAJORETTE / MAJOR :
un major est un gradé, une majorette une fille qui défile en jupe et en rythme, avec un bâton.

GARS / GARCE :
« garce » est une insulte, ce qui n'est pas le cas de « gars ».

2) Parfois, le féminin a une connotation sexuelle que le masculin n'a pas :

COURTISANE / COURTISAN
c'est une prostituée de luxe, c'est un homme haut placé

MAITRE / MAITRESSE

ENTRAINEUR / ENTRAINEUSE :
selon le Larousse, une entraineuse est « une femme employée dans un établissement de nuit pour engager les clients à danser et à consommer. »

GARÇON / FILLE :
Eh oui, selon le contexte, une fille peut également être un synonyme de prostituée !

3) Parfois, le féminin n'existe même pas officiellement !

AVOCAT / AVOCATE :
le terme « avocate » n'est pas reconnu officiellement dans la profession. Les femmes qui exercent ce métier sont donc censées se faire appeler « avocats ».

4) Autres cas :

SAGE-FEMME / MAÏEUTICIEN :

dans notre imaginaire, « sage-femme » désigne une femme, alors que pourtant des hommes aussi exercent ce métier. « sage-homme » n'étant pas satisfaisant, on a créé le terme « maïeuticien » pour les désigner. Très bien. Toutefois, deux remarques nous viennent à l'esprit. Premièrement, il semble que « maïeuticien » a une connotation plus technique, et donc plus prestigieuse, que « sage-femme ». Ensuite, on ne s'empresse pas toujours de créer un terme féminin quand seul le masculin existe.

FÉMINISER OU NEUTRALISER ?

Chauffeur / Chauffeuse : Une chauffeuse ou chauffeure, les deux sont possibles mais nous avons tendance à féminiser en -euse, terminaison plus habituelle pour un féminin. Or que voit-on ? Une chaise ! (Faites le test sur les images Google, si vous ne nous croyez pas.)

Cet exemple montre que féminiser n'est pas forcément la solution en soi. Ce n'est pas le langage qui est sexiste, mais la charge que nous y mettons. L'enjeu est-il donc de féminiser ou de neutraliser ? Neutraliser ce peut être d'insister sur l'emploi des mots épicènes, sur les formulations sans genre du types "les humains". La neutralisation permet aussi de ne pas renforcer l'idée d'une différence radicale entre les hommes et les femmes et l'effacement d'autres sexes et genres. Ainsi comment nommer un intersexe ou un-e transgenre ? La féminisation ne répond pas à elle seule à cette question.

Si les solutions sont encore en cours d'invention, il nous semble important d'être sensible à ce problème.

Un peu d'histoire

« La requête des dames à l'Assemblée nationale »

est un manifeste féministe de 1789, présenté à l'Assemblée nationale. Ce texte est composé de deux parties. La première énumère les inégalités entre les hommes et les femmes dans la société française d'Ancien Régime.

« et nous ! hélas, nous nous voyons réduites à l'humiliant partage de recevoir éternellement des leçons de vous, sans avoir la consolation de pouvoir vous en donner à notre tour »

La seconde partie est une proposition de décrets, en dix articles pour l'égalité des hommes et des femmes.

« ***Tous les privilèges du sexe masculin sont entièrement et irrévocablement abolis dans toute la France*** » (article 1).

Elles demandent l'égalité économique, politique, notamment sur des questions de participations aux décisions politiques telles que la participation aux Etats généraux – mai 1789.

Quelques passages méritent une place dans cette brochure, car questionnent sur le rapport entre le langage et les femmes. Par exemple, elles soulèvent la question de la place des femmes à l'Académie française. En réalité elles n'y sont pas représentées, et demandent leur place dans cette institution masculine.

Un second exemple, concerne cette fois l'usage de la grammaire. Dans l'article 3, on peut donc lire :

« Le genre masculin ne sera plus regardé, même dans la grammaire, comme le genre le plus noble, attendu que tous les genres, tous les sexes et tous les êtres doivent être et sont également nobles ».

Si nous avons choisi ce texte c'est pour vous montrer que l'application d'un langage sans sexisme est un combat de plus de deux siècles, toujours valable aujourd'hui !

<u>Bibliographie anglo-française autour de langage et sexisme :</u>

Cameron, D. (1998). *The Feminist Critique of Language: A Reader.* London: Routledge.

Irigaray, L. (1990). *Sexes et genres à travers les langues*. Paris: Grasset & Fasquelle.

Mills, S. (2008). *Language and Sexism*. Cambridge: Cambridge University Press.

Niedzwiecki, P. (2000). *Le Langage au Féminin*. Paris: Castells Editions.

Yaguello, M. (2002). *Les mots et les femmes*. Paris: Payot & Rivages.

Concrètement comment on fait ?

Conseils pour neutraliser, féminiser, démasculiniser vos textes

Féminiser c'est pluraliser les enjeux !

Dans le format officiel

- Employer les formules longues avec le masculin et le féminin.

Exemples : **Les paysans et les paysannes**
Les conducteurs et les conductrices de bus

Dans ce cas, pensez à inverser l'ordre des mots pour varier. Si vous hésitez, il est possible d'écrire selon l'ordre alphabétique.

- Choisir des termes génériques ou épicènes, c'est-à-dire dont la forme ne varie pas selon le genre.

Exemples : **les personnes, les humains**, **les parents, les enfants**

LES TOURNURES NEUTRES

« Quiconque demande » … au lieu de « Tout client qui demande… »

« Pratiquez-vous le basket ?» … au lieu de « Êtes-vous basketteur ou basketteuse ? »

Les formes téléscopées

Ces formes peuvent être employées pour les mails, les tracts, les textes dans des milieux informels. Elles servent à rappeler le caractère masculin de la langue en faisant ressortir le féminin.

Les Africain-e-s
Les Européen.ne.s
Les Américain-es.

Vous lirez sans doute des formes tel que : les Chinois(e)s , les Japonais/ses, les MaltaisEs. Ces formes sont à déconseiller pour deux raisons. La première raison est leur symbolique, on met le féminin entre parenthèses ou on sépare féminin et masculin. Par ailleurs, la lecture est coupée par ces signes.

A la lecture à haute voix, plusieurs solutions sont possibles : ne pas lire le féminin, tout lire au féminin, développer en disant le masculin et le féminin.

En espagnol : remplacer les terminaisons par @ "querid@s amig@s"
En italien : remplacer les terminaisons par "* Siamo tutt* antifascist*"

Là ça se complique. En effet, le masculin l'emporte sur le féminin. Telle est la loi de la grammaire française. Grammaticalement, nous sommes censées écrire :

«Cent crevettes et un requin ont été attrapés par les pêcheurs et les pêcheuses.»

Vous me direz la crevette s'en fiche ? Oui, sauf que nous devons aussi écrire :

« Les quatre filles du Docteur March et leur chien sont assis dans le jardin. »

Pour contrecarrer cette règle, plusieurs possibilités s'offrent à nous. Attention toutes illégales selon l'académie française !
La première est de décider d'accorder en fonction du nombre :

« Les basketteuses et leur entraineur sont heureuses d'avoir gagné. »
- Il y a 10 basketteuses et un entraineur, donc on accorde avec le féminin.

La deuxième est la mise en place de la **RÈGLE DE PROXIMITÉ** :

« Les bols et les tasses sont belles. »

« Tristan et Iseult sont amoureuses. »

La règle de proximité c'est donc : « Juliette et Roméo sont amoureux » mais « Roméo et Juliette sont amoureuses. » ; c'est-à-dire que l'accord s'effectue avec le mot le plus proche. Si le mot est féminin, l'accord est féminin, si le mot est masculin, l'accord est masculin. A vous ensuite de jouer sur l'ordre des mots comme il vous semble bon.

Vous pouvez aussi croiser les deux : règle de proximité quand il n'est pas question de nombre, mais accorder systématiquement selon les plus nombreuses.

IDÉE EN COURS POUR LUTTER CONTRE LE MASCULIN UNIVERSEL

Supprimer le « Nous de majesté » et le « Nous de modestie ». Ces deux formes obligent au masculin. Leur préférer le **« Je »** qui montre bien **le côté personnel de l'écriture** et donc laisse **le choix à chacun-e du genre des adjectifs**.
Le « Nous de majesté ou de modestie » est le « Nous » qui s'emploie à la place du « Je » soit parce que je suis le Tout (le roi, l'Eglise emploient un « Nous de Majesté »), soit pour rappeler que j'appartiens à un cercle plus grand que moi (mes confrères-soeurs disciplinaires, mes maitres, …) ….

Lutter contre « Il faut », « Il y a… » et inventer un nouveau pronom comme « Ille » ou « Elli ».

CHANSONNETTE ULTIME

Mes bien chers frères,

Mes bien chères soeurs,

reprenez avec moi toutes en coeur

Fraternité, Sororité

Il y a plus inconnu que le soldat, sa femme !

Qui va faire le ménage ? Nous, on fait la révolution !

Ne me libère pas, je m'en charge !

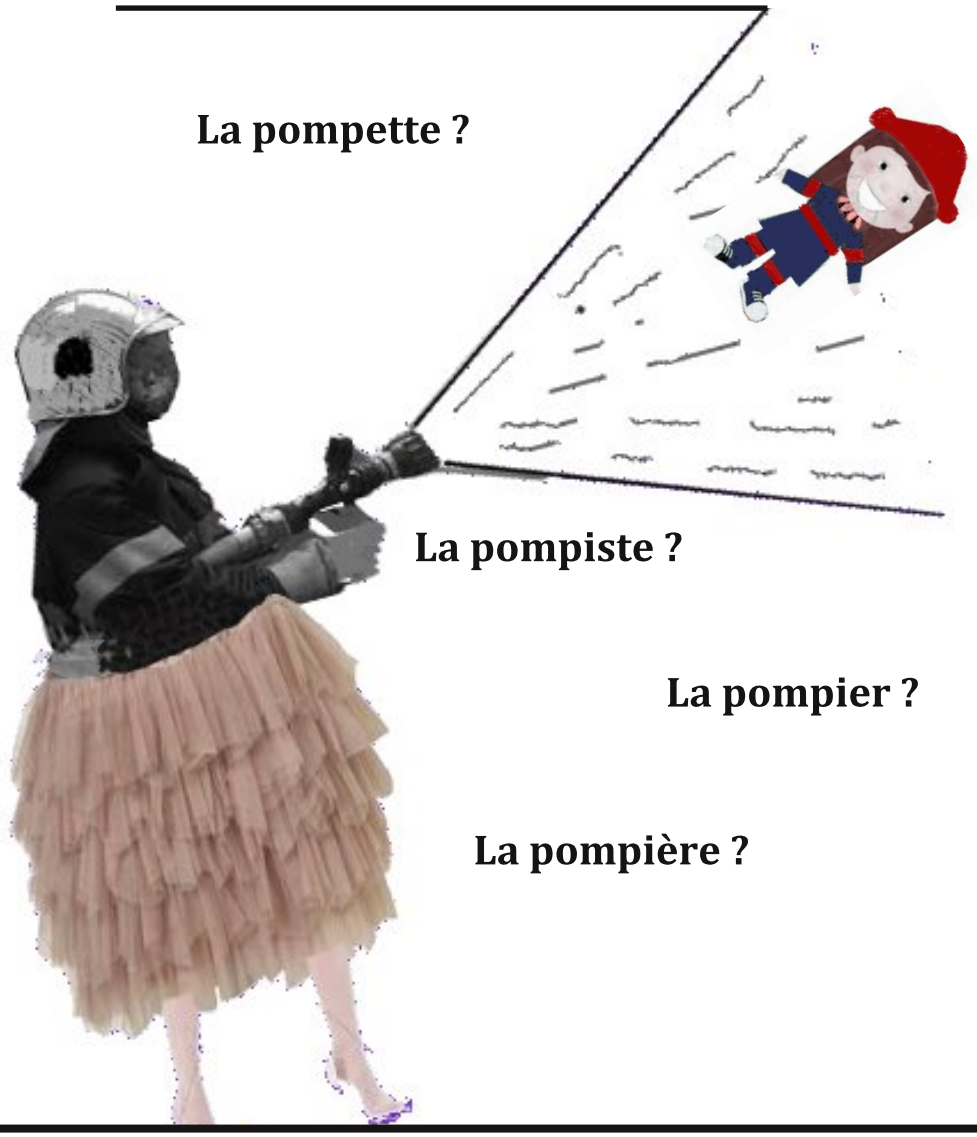
Cette brochure a été réalisée à la suite de l'atelier "Féminisation de Textes" du festival féministe Moeurs attaque, qui s'est tenu du 1er au 30 Mars 2013 à l'Université Paris 8 - Saint Denis

Pour nous écrire : marsattaquep8@gmail.com

Une Collective Féministe Moeurs Attaque

Le Jeu de la Fin

La pompette ?



La pompiste ?

La pompier ?

La pompière ?